

Il ne tarda pas à s'en repentir. Ses vexations arbitraires venaient de soulever la Saxe et la Thuringe ; ces deux grands fiefs de sa couronne étaient en armes contre lui. Grégoire, dont les avis paternels étaient demeurés sans résultat, saisit la conjoncture et envoya, en 1075, à Goslaz des légats pour sommer l'empereur de se rendre à Rome, sous peine d'excommunication, afin d'y justifier sa conduite sur la vente des évêchés, les investitures anti-canoniques, les spoliations qu'il se permettait (1). L'indignation causée par les injustices d'Henri IV était au comble. Le coup vigoureux du pape produisit un effet immense dans toute l'Allemagne.

Dans le premier moment, Henri IV essaye de répondre aux sommations du souverain pontife par des violences. Sur ses ordres, un conciliabule tumultueusement assemblé à Worms dépose Grégoire. Mais ce dernier, sans se soucier de cette déposition, excommunie l'empereur, le prive de l'empire et délie ses sujets du serment de fidélité (2). L'Allemagne entière prend fait et cause pour le pontife, et Henri n'a bientôt plus d'autre moyen de salut que d'aller en 1076, presque seul, à travers mille dangers, trouver le pape, retiré au château de Canossa, afin d'implorer son pardon. Là, on ne lui donna audience qu'après l'avoir retenu durant trois jours dans les cours du château, par la saison la plus rigoureuse et dans l'état le plus humiliant (3). La sentence d'excommunication fut levée, il est vrai, et le titre d'empereur rendu à Henri IV. Mais la clémence même de Grégoire était une victoire pour la Papauté et une défaite pour l'autorité impériale. Dès ce moment, le triomphe de l'Eglise sur l'Etat fut consommé.

En se décidant à attaquer de la sorte la puissance des empereurs, Grégoire avait senti le besoin de se ménager un point d'appui en Italie d'où il pût frapper avec force et sécurité. Après les pertes successives qu'elle avait éprouvées, il ne restait

(1) Lambert Schafnab., *Chron.*, ad ann. 1076. — Struv., p. 376.

(2) Berthold Constant., ad ann. 1066. — *Annalista Saxo*, ad ann. 1076.

(3) Struv., p. 381.